



UN FILM DE LARS KRAUME

[illegible]

ARP Sélection
présente

FRITZ BAUER UN HÉROS ALLEMAND

UN FILM DE LARS KRAUME

Durée : 1h46

Distribution

ARP Selection
13, rue Jean Mermoz
75008 Paris
Tel : 01 56 69 26 00
Fax : 01 45 63 83 37

Presse

matilde incerti
16, rue Saint Sabin
75011 Paris
Tel : 01 48 05 20 80
matilde.incerti@free.fr

www.arpselection.com

www.lecinemaquejaime.com

Synopsis

*Pour sauver son pays,
il faut savoir le trahir.*

En 1957, le procureur Fritz Bauer apprend qu'Adolf Eichmann se cache à Buenos Aires et rêve de l'extrader.

Les tribunaux allemands préfèrent tourner la page plutôt que le soutenir.

Fritz Bauer décide alors de faire appel au Mossad, les services secrets israéliens...

Fritz Bauer : le procureur général qui a transformé son pays

Grâce à son combat obstiné contre l'oubli, Fritz Bauer a forcé les Allemands à faire face aux crimes nazis. Il a réhabilité les résistants qui se sont battus contre le régime de Hitler. Il a traqué Adolf Eichmann et initié le gigantesque « procès d'Auschwitz » à Francfort, l'un des plus importants de l'après-guerre. Lui qui avait échappé de peu aux acolytes d'Hitler les a poursuivis, non par esprit de vengeance, mais par esprit de justice.

Né à Stuttgart en 1903 de parents juifs, Fritz Bauer se définit lui-même comme athé. Après ses études de droit et l'obtention d'un doctorat, il devient juge assistant dans sa ville natale en 1928 et sera nommé juge deux ans plus tard, devenant ainsi le plus jeune juge d'Allemagne. Mais, après avoir organisé une grève générale pour protester contre la prise du pouvoir par les nazis, il est arrêté par la Gestapo en 1933, déchu du droit d'exercer et emprisonné au camp de concentration de Heuberg pendant huit mois. En 1936, il fuit vers le Danemark et sept ans plus tard, quand l'armée allemande occupante commence à déporter les juifs danois, il parvient à se réfugier en Suède. Il est de retour en Allemagne en 1949, devient Procureur Général à Braunschweig en 1950 puis, en 1956, est nommé Procureur Général de la Hesse (un des seize länder allemands), poste qu'il occupera jusqu'à sa mort en 1968.

Fritz Bauer est l'un des nombreux émigrés politiques à être revenu dans son pays dévasté, après la Seconde Guerre Mondiale, pour construire une nouvelle

République constitutionnelle. Humaniste passionné, moraliste et patriote, il n'a cessé d'exposer ses idées dans de nombreux livres, articles et talk-shows. Il voulait encourager les Allemands à être meilleurs et ainsi changer le pays. Il a milité en faveur de réformes adaptées et a demandé à ce que le système judiciaire allemand soit plus humain. Aujourd'hui, beaucoup de ses idées peuvent sembler évidentes ou tomber sous le sens - mais sous l'ère Adenauer, elles étaient révolutionnaires.

Parvenir à ce que les crimes du régime nazi soient jugés, tel fut le combat de sa vie, qu'il mena avec acharnement. C'était une entreprise très difficile : la plupart des anciens juges et procureurs nazis occupaient à nouveau ces postes après la guerre et ils n'étaient pas du tout enclins à poursuivre les responsables des crimes commis sous le IIIe Reich. Le Chancelier Adenauer avait lui-même déclaré qu'il était temps de « *tirer un trait et de laisser le passé derrière soi* ». Bauer, quant à lui, n'a cessé d'expliquer qu'il ne faisait pas cela dans le but de ressasser ce passé tragique, mais bien pour construire un meilleur avenir. Il voyait les procès des nazis comme un moyen d'auto-information de la société allemande. « *Se confronter à notre passé signifie nous juger nous-mêmes, juger les aspects dangereux de notre société et enfin, juger tout ce qui a été inhumain* » affirme-t-il lors d'une conférence le 9 juillet 1962.

En 1952, au moment de sa première affaire en tant que Procureur Général, il avait fait sensation

à travers tout le pays en accusant l'extrémiste de droite Otto Ernst Remer de diffamation. Remer avait affirmé, lors d'un discours électoral, que Von Stauffenberg et les combattants résistants du 20 juillet 1944 étaient des traîtres, parce qu'ils avaient brisé leur serment de loyauté envers Hitler. Bauer, de son côté, avait construit son argumentation sur le fait qu'un tel serment de loyauté était illégitime. Ses arguments étaient résumés ainsi : « *Un Etat injuste, qui commet chaque jour des dizaines de milliers d'assassinats, donne à chaque individu le droit d'utiliser l'auto-défense* ». Avec cet argument, Bauer a contré l'excuse la plus fréquente que les nazis donnaient en disant « *qu'ils n'avaient fait qu'exécuter les ordres donnés, conformément à leur devoir* ». Les juges donnent raison à Fritz Bauer et condamnent Remer à trois mois de prison. Ce jugement spectaculaire a officiellement réhabilité l'organisation tant décriée qui avait tenté d'assassiner Hitler. Pour la première fois, une cour de justice allemande affirmait clairement que le régime d'Hitler n'était pas « *un Etat constitutionnel mais un Etat injuste* ».

En plus de ses efforts pour assigner en justice les figures majeures du IIIe Reich, Fritz Bauer a obstinément recherché Adolf Eichmann, l'ancien officier SS qui organisa la déportation de masse des juifs sous le IIIe Reich et, de ce fait, eut une lourde responsabilité dans ce que les nazis ont pudiquement appelé « la solution finale ».

En 1957, Fritz Bauer reçoit une lettre de Lothar Hermann, un juif émigré en Argentine, qui affirme

savoir à quel endroit se cache Eichmann, grâce à sa fille qui est tombée amoureuse du fils d'Eichmann. Fritz Bauer a l'intelligence de ne pas communiquer cette information aux autorités allemandes : il avait déjà constaté à plusieurs reprises que les nazis recherchés parvenaient toujours à en être informés juste avant leur arrestation.

Au lieu de cela, il informe les services secrets israéliens ainsi que Georg-August Zinn, son ancien camarade du SPD et Président de la Hesse. Afin de brouiller les pistes, Bauer fait paraître une série d'articles expliquant que la traque d'Eichmann se concentrait désormais au Koweït. Ainsi, le Mossad parvient à enlever Eichmann et à le conduire en Israël.

Le souhait le plus cher de Fritz Bauer (pouvoir traduire Eichmann devant la cour de justice de Francfort) ne s'est pas réalisé, le gouvernement fédéral allemand n'ayant jamais réclamé l'extradition d'Eichmann.

Il faudra attendre dix ans après sa mort pour découvrir le rôle crucial de Fritz Bauer dans la traque et l'arrestation d'Eichmann.

Le procès Eichmann a été, à tous points de vue, un début. Et Fritz Bauer n'aura de cesse de tenter d'amener devant la justice allemande les anciens criminels nazis. Avec le gigantesque procès d'Auschwitz, dans lequel comparaissent plus de 21 anciens membres de la garnison SS du camp de concentration, Bauer réussit enfin à monter son

plus grand dossier. La preuve la plus spectaculaire lui a été fournie par Thomas Gnielka, un éditeur du quotidien « Frankfurter Rundschau ». Il avait mis la main sur un dossier qu'un survivant de l'Holocauste avait trouvé parmi les ruines du poste de police de Breslau (actuellement Wroclaw, en Pologne). Ces documents, signés du chef de camp Rudolf Höss, faisaient apparaître, sous forme de liste, quels prisonniers avaient été tués par quels SS. Grâce à cette liste, Bauer put finalement obtenir des éléments tangibles sur les coupables et poursuivre son enquête.

Les efforts de Fritz Bauer ont conduit à la décision de justice de la cour fédérale de Karlsruhe qui a désigné la cour de justice de Francfort comme étant la seule compétente pour toutes les plaintes déposées contre les tortionnaires d'Auschwitz.

Ainsi, Fritz Bauer put superviser toutes les enquêtes sur Auschwitz depuis Francfort. Ces enquêtes, étalées sur deux ans, étaient extrêmement complexes : le camp d'Auschwitz était très peu connu, les survivants de l'Holocauste étaient difficiles à retrouver et il fallait les persuader de faire le voyage jusque dans le pays de leurs tortionnaires pour y témoigner.

Le premier procès d'Auschwitz à Francfort débute en décembre 1963 et sera le plus grand procès criminel de l'Allemagne d'après-guerre. En termes judiciaires, le procès n'est pas très probant : la plupart des accusés ne seront pas reconnus coupables mais uniquement complices de meurtres et ils seront

remis en liberté après quelques années en prison. Mais à long terme, le but de Fritz Bauer, qui est de faire de ce procès un « procès éducatif » pour les Allemands, sera une réussite. *« Ce procès doit montrer au monde entier que la nouvelle Allemagne est déterminée à préserver la dignité de chaque individu »*. Grâce aux témoignages bouleversants des rescapés, pour la première fois, la réalité sur Auschwitz est rendue public. Auschwitz cesse d'être un pan vierge dans la mémoire collective. Le vœu de Fritz Bauer est enfin exaucé : le silence lugubre de l'ère Adenauer est définitivement brisé.

Entretien avec le réalisateur

Comment est née l'idée de faire un film sur Fritz Bauer ?

C'est en lisant le livre d'Olivier Guez, mon co-scénariste : « L'impossible retour - Une histoire des juifs en Allemagne depuis 1945 »*. Ce livre étudie la façon dont les juifs ont pu vivre en Allemagne, le pays des meurtriers, après l'Holocauste. Un des chapitres est consacré à Fritz Bauer et aux « procès d'Auschwitz ». J'ai trouvé le livre remarquable et quand Olivier est venu en Allemagne, il y a quatre ans, à l'occasion de la sortie allemande du livre, je l'ai rencontré et lui ai dit que ce serait un sujet passionnant à développer en film. En parlant ensemble, nous revenions constamment à Fritz Bauer, parce que c'est un personnage hors du commun : il ne s'est pas du tout comporté comme la plupart des victimes de l'Holocauste qui ne voulaient plus en parler. Bien qu'il ait eu à faire face à une très forte résistance, il voulait poursuivre les nazis - non pas par esprit de vengeance, mais parce qu'il était guidé par un grand esprit humaniste et qu'il voulait informer ses compatriotes. Il avait une personnalité lumineuse et il est devenu le personnage principal du film.

On peut difficilement résumer sa vie dans un film de moins de deux heures.

Oui, c'est vrai. Ce serait très difficile, rien qu'en termes narratifs. Après avoir étudié longuement, avec Olivier, la biographie de Fritz Bauer, nous avons

*Olivier Guez « L'impossible retour - Une histoire des juifs en Allemagne depuis 1945 » - Editions Flammarion / Collection Champs Histoire - mars 2009

décidé de nous concentrer sur la traque d'Adolf Eichmann car c'est une période particulièrement haletante de sa vie et surtout elle montre bien ce que Fritz Bauer cherchait, et en quoi sa personnalité était hors du commun. Nous voulions raconter l'histoire d'une rédemption : celle d'un homme brisé et pessimiste, qui revient en Allemagne après la Seconde Guerre Mondiale et qui sera transformé grâce à son combat contre l'oubli collectif.

Lorqu'il a participé à l'émission de télévision : « Heute abend KellerKlub » qu'on voit dans le film, Fritz Bauer a pu exprimer ce qui le guidait.

C'est la raison qui nous a poussés à reproduire cette scène dans le film. Quand vous voyez de quelle formidable manière il explique aux jeunes du « KellerKlub » ce qu'est l'esprit de la démocratie, alors vous comprenez qu'il était un véritable humaniste. Il est convaincu que les Allemands nés après la Seconde Guerre Mondiale ont la possibilité de construire une nouvelle société. En fait, il a ouvert des perspectives à la génération post-Adenauer, parce qu'il a osé lever le voile et briser le silence. C'est en cela qu'il est devenu par la suite une inspiration importante lors des révoltes des étudiants.

Cela rejoint l'enregistrement original du début du film, où Fritz Bauer dit que les jeunes générations en Allemagne sont désormais prêtes à entendre la vérité. D'où vient cet enregistrement ?

D'une émission de télévision faite pendant la période du procès Eichmann. C'était un début parfait pour le film, parce Fritz Bauer y explique très simplement ce qui le motive. Il pense que l'avenir de son pays natal dépend fondamentalement de la manière dont les jeunes générations vont gérer leur passé. Il est prêt à donner tout ce qu'il possède pour cela. Il a même risqué sa vie pour cette idée.

Comment avez-vous organisé vos recherches ?

Nous avons lu beaucoup de livres et en premier lieu toutes les biographies de Fritz Bauer. Nous avons aussi eu la chance de rencontrer Gerhard Wiese, qui est le dernier survivant de l'équipe des procureurs de Fritz Bauer. C'est un homme très vif, brillant et à l'esprit alerte qui nous a raconté ce que cela représentait, à cette époque, d'être Procureur Général à Francfort et quel genre d'homme son patron était. Il a été d'une grande aide. De plus, nous avons eu de nombreuses conversations avec les employés de l'institut Fritz Bauer*. Ces échanges étaient denses et très instructifs. Peu de temps avant le début du tournage, il y a eu une grande exposition organisée au Musée juif de Francfort.

* Institut Fritz Bauer

<http://www.fritz-bauer-institut.de/start.html?&Fsize=0&L=0%252523top%20Bauer>

Cette exposition présentait-elle également les documents accumulés par la police danoise sur Fritz Bauer ?

Oui, les rapports de la police danoise sur les contacts que Fritz Bauer avait avec des homosexuels étaient exposés là, au public, pour la première fois. Il a été prouvé que lorsque Fritz Bauer était en exil au Danemark, il a été arrêté en compagnie de prostitués hommes. On peut seulement imaginer comment il a dû gérer sa sexualité quand il a été nommé Procureur Général du Hesse. Nous avons essayé de traiter ce sujet dans le film de la manière la plus délicate possible. Mais aborder le sujet de l'homosexualité était important pour nous, pour deux raisons : d'abord pour le développement dramatique de l'histoire car à cette époque le « paragraphe 175 » du Code Civil était toujours en vigueur. Ce paragraphe rendait illégales les « activités lubriques » entre hommes et donnait aux détracteurs de Fritz Bauer un prétexte pour provoquer sa chute. Et ensuite, pour montrer la tyrannie qui régnait pendant l'ère Adenauer : ce « paragraphe homo », qui avait été renforcé quand les nazis étaient au pouvoir, n'a été aboli en Allemagne qu'en 1994 ! C'est un exemple criant de toutes ces années durant lesquelles les idées les plus injustes de l'ère nazi sont restées en place en R.F.A.

Les avocats généraux qui apparaissent dans le film sont-ils fictionnels ou ont-ils réellement existé ?

Presque tous les personnages du film ont réellement existé, à l'exception de Karl Angermann, qui représente l'idéalisme d'une jeune génération de Procureurs Généraux qui se battent au côté de Fritz Bauer par conviction. Nous l'avons imaginé à partir de plusieurs personnages ayant existé de manière à créer une figure attachante qui évolue aux côtés de Fritz Bauer, et bien sûr, pour amener le sujet de l'homosexualité dans l'intrigue.

Comment avez-vous choisi Burghart Klaussner ? Vous n'aviez jamais travaillé avec lui, me semble-t-il ?

Non, on ne se connaissait pas. Notre directrice de casting Nessie Nessler me l'a recommandé. Il a immédiatement saisi la personnalité de Fritz Bauer et l'a interprété de façon incroyablement juste. On pouvait voir dès le début à quel point il était connecté à son personnage - et aussi quel point il lui ressemblait.

C'est-à-dire ?

Le même âge, le même physique, l'esprit vif, la maturité émotionnelle, la rage innée - et aussi l'humour. Mon plus grand souci était d'éviter de faire un film moralisateur et hypocrite. C'est pour cela qu'il

était fondamental que mon personnage principal ait un côté acerbe, avec un humour nonchalant. Burghart Klaussner le joue extrêmement bien. Il a toujours le ton juste quand il fait dire par exemple à son personnage « *J'ai un revolver - si je me suicide il n'y aura aucune rumeur* ».

Quel est votre meilleur souvenir du tournage ?

Je pense que c'est la manière dont Burghart Klassner a insufflé tant de vitalité à un personnage qui était un peu en retrait, en lui apportant de nombreuses nuances. Il a accepté avec gratitude ce que le scénario pouvait lui offrir et m'a régulièrement surpris avec de nouveaux détails, comme par exemple son léger rire espiègle en fin de phrase.

Que peut-on encore apprendre de Fritz Bauer au 21ème siècle ?

Qu'un individu doit avoir le courage de se consacrer toute sa vie à une cause et de poursuivre un but, quelle que soit la forme de résistance qu'il rencontre. Fritz Bauer a dû faire face à de nombreuses oppositions pour avoir été « un Juif habité par la vengeance » et il a été constamment encerclé d'ennemis puissants. Aucune autorité allemande ne souhaitait coopérer avec lui ; ils ont dressé des obstacles les uns après les autres devant lui. Cette phrase célèbre est de lui : « *Quand je sors de mon bureau, j'entre en territoire ennemi* ». Finalement, son combat a prévalu. Pour moi, c'est un véritable héros.

Lars Kraume

Né en 1973 en Italie, Lars Kraume a grandi à Franfort. A la fin de ses études, il commence à travailler comme assistant pour plusieurs photographes. En 1992, il réalise son premier court-métrage « 3:21 ». En 1996, son film d'études « Life is too short to dance with ugly women » est récompensé par le Short Film Award au Festival International du film de Turin. Son film de fin d'études « Dunkel » reçut le Grimme Award du meilleur réalisateur en 1998.

En 2001, il signe son premier long-métrage « Victor Vogel », une comédie sur le monde de la publicité. Par la suite, il réalise plusieurs épisodes de séries télévisuelles avant de tourner le téléfilm « Guten Morgen, Herr Grothe », un drame se déroulant dans une école, qui sera présenté, en 2007, en première mondiale dans la sélection Panorama du Festival International du Film de Berlin et qui sera récompensé par le German Television Award du Meilleur Réalisateur. En 2010, il réalise « Les jours à venir » avec Daniel Brühl, puis en 2013 « Meine Schwestern » (Mes sœurs) qui sera présenté en première mondiale dans la sélection Panorama du Festival International du Film de Berlin.

- 2015 **Fritz Bauer, un héros allemand** (long-métrage)
- 2014 **Familienfest** (téléfilm)
- 2014 **Dengler - Der letzte Flucht** (téléfilm)
- 2014 **Tatort - Der Hammer** (téléfilm)
- 2012 **Meine Schwestern** (long-métrage)
- 2011 **Tatort - Eine bessere Welt** (téléfilm)
- 2010 **Les jours à venir** (long-métrage)
- 2006 **Guten Morgen, Herr Grothe** (téléfilm)
- 2005 **Kismet** (téléfilm)
- 2005 **Tatort - Wo ist Max Gravert ?** (téléfilm)
- 2004 **No songs about love** (long-métrage)
- 2001 **Victor Vogel** (long-métrage)
- 1998 **Dunkel** (téléfilm)

Les acteurs

Burghart Klaussner - Fritz Bauer

Né en 1949, Burghart Klaussner étudie l'art dramatique à l'école Max Reinhard de Berlin. En 1971, il débute au théâtre sous la direction de George Tabori. Depuis, il a joué sur les scènes les plus importantes d'Allemagne et a fait ses débuts de réalisateur en 2006. Au cinéma, il s'est fait connaître du grand public, en 2003, grâce à son interprétation dans « Good Bye Lenin ! » de Wolfgang Becker. En 2009, Michael Haneke lui offre le rôle du pasteur dans « Le Ruban Blanc », Palme d'Or à Cannes et pour lequel il sera récompensé du German Film Award. Récemment, il a travaillé avec Volker Schlöndorff pour « Diplomatie », Oliver Hirschbiegel pour « Elser, un héros ordinaire » et avec Steven Spielberg pour « Le Pont des Espions ».

Ronald Zehrfeld - Karl Angermann

Né en 1977, il étudie l'art dramatique à l'Ecole Ernst Buch à Berlin. Peter Zadek lui offre un rôle dans « Mère Courage » dès 2003, pour le Théâtre Allemand de Berlin. En 2006, il débute au cinéma dans « Le Perroquet Rouge » de Dominik Graf. C'est en 2011, grâce à son rôle dans « Barbara » de Christian Petzold avec Nina Hoss, que son visage devient connu du grand public. Il retrouve Christian Petzold en 2014 pour « Phoenix ». Avant de jouer dans « Fritz Bauer », il avait déjà tourné avec Lars Kraume dans le téléfilm « Dengler », en 2014.

Lilith Stangenberg - Victoria

Née en 1988, Lilith Stangenberg joue dès 2007 au théâtre, à Bâle, Zurich et Berlin. Elle y intègre la troupe du Volksbühne en 2012. Elle débute au cinéma en 2013 dans « The court of shards » de Jan Eilhardt et, en 2014, enchaîne deux longs-métrages. « Fritz Bauer » est sa première collaboration avec Lars Kraume.

Jörg Schüttauf - Paul Gebhardt

Né en 1961, Jörg Schüttauf étudie la dramaturgie à l'école Hans Otto de Leipzig. A l'issue de ses études, il est engagé pour cinq ans au théâtre Hans Otto de Potsdam. Il joue également dans plusieurs films pour la télévision. Il connaît un grand succès en 1992 grâce à son rôle dans « Lenz », pour lequel il reçoit le prix Adolf Grimme. Depuis les années 1990, il n'a cessé de poursuivre parallèlement sa carrière au cinéma, au théâtre et à la télévision.

Sebastian Blomberg - Ulrich Kreidler

Né en 1972, Sebastian Blomberg a étudié l'art dramatique à l'école Max Reinhardt à Vienne. Parallèlement à sa carrière théâtrale, il tourne pour la télévision et le cinéma dès 2000. En 2009, Julie Delpy lui propose le rôle de Dominic Vizakna dans son film « La Comtesse » aux côtés de Daniel Brühl et William Hurt. Depuis 2011, Sebastian Blomberg fait partie de la troupe du Residenz Théâtre de Munich.

Fiche artistique

Fritz Bauer.....	Burghart Klaussner
Karl Angermann	Ronald Zehrfeld
Victoria.....	Lilith Stangenberg
Paul Gebhardt.....	Jörg Schüttauf
Ulrich Kreidler.....	Sebastian Blomberg
Adolf Eichmann	Michael Schenk
Heinz Mahler.....	Rüdiger Klink
Fräulein Schütt	Laura Tonke
Georg-August Zinn	Götz Schubert
Friedrich Morlach	Paulus Manker
Charlotte Angermann	Cornelia Gröschel
Isser Harel	Tilo Werner
Chaim Cohn.....	Dani Levy
Charlotte's father.....	Robert Atzorn

Fiche technique

Réalisation.....	Lars Kraume
Scénario	Lars Kraume et Olivier Guez
Image.....	Jens Harant
Décors	Cora Pratz
Costumes	Esther Walz
Maquillage	Astrid Mariaschk
Montage	Barbara Gies
Son	Stefan Soltau
Mixage	Tobias Fleig
Musique	Julian Maas
.....	& Christoph M. Kaiser
Casting.....	Nessie Nesslauer
.....	& Nicole Schmied
Production.....	Zero One film (Thomas Kufus)
En coproduction avec	Terz Film (Christoph Friedel)
.....	WDR (Barbara Buhl)
.....	HR (Jörg Himstedt)
.....	ARTE (Georg Steinert)

Son

5.1



Format

1.85

**Dossier, photos
& film annonce**
téléchargeables sur

www.arpselection.com

www.lecinemaquej aime.com

En vous connectant sur votre **compte ARP**